23me ANNEE — Numéro 18 Mercredi 2[illegible] MARS 1932

Université de Liège

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

Et vous savez les moyens que nous employons!...
UN COMMISSAIRE. (26-2-32)

Camarades,

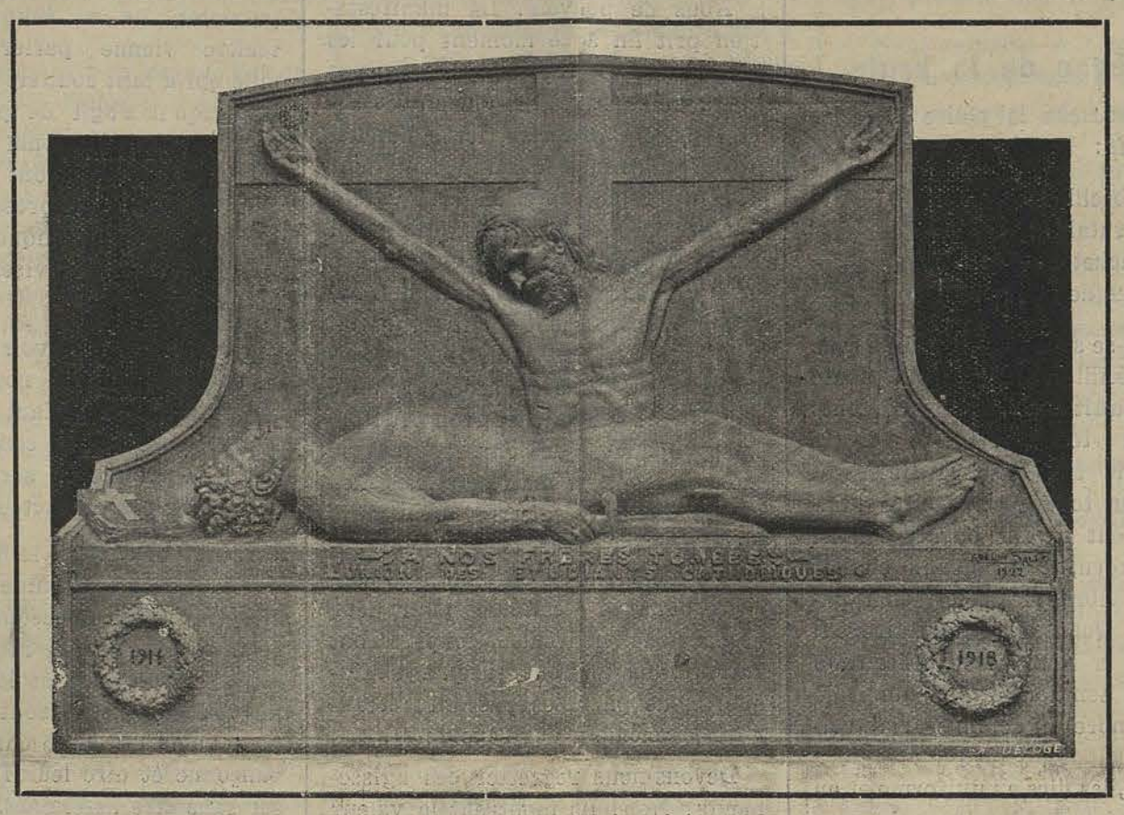
le traître Caillaux

n'est pas venu parler à Liége parce que

tous les patriotes

ont protesté contre cette injure faite à nos morts.

Vive la Belgique!
Vive la France!



Tous les Etudiants liégeois protestent énergiquement contre la brutalité de la police

et émettent le vœu que des mesures soient prises contre elle afin d'éviter que des incidents aussi regrettables se reproduisent

LE FRONT UNIQUE CONTRE CAILLAUX

Gustave Joassart arrive au cours, le lundi 15, avec un extrait de journal: « Caillaux vient à Liége » — « Crénom! »

Caillaux! Un irrésistible besoin de cracher par terre; un haut-le-cœur; une moue de dégoût. Caillaux! On est tout remué. Ce n'est pas possible. A Liége! On n'en veut pas. Il ne parlera pas. On fera tout, mais il ne parlera pas. C'est décidé. CAILLAUX NE PARLERA PAS.

On conspire

L'Union connaît à nouveau la belle émotion des « coups » qu'on monte. Mille projets fous, et qui font rire, dans le coin des salles: on l'enlèvera à Namur, on décommandera l'affaire, un faux Caillaux. Mille projets fous. Mais un demeure. Caillaux ne parlera pas. Il viendra, mais on le chahutera tellement, qu'il ne parlera pas.

On tâte le terrain: « qu'en pensez-vous? on ira chahuter Caillaux ». En trois jours, ce n'est plus le coin des salles, mais les salles entières qui trépignent d'impatience. C'est *l'Union* entière qui conspire, d'accord avec tous les étudiants patriotes.

L'ennemi dort

Et tandis qu'à l'*Union* les calottins étudient le terrain, pèsent leurs chances, préparent les opérations *les Amitiés Françaises*, heureuses et naïves, annoncent par d'énormes affiches la charmante surprise qu'elles offrent aux Liégeois: « Joseph Caillaux, sénateur, au Conservatoire, le vendredi 19 février. »

L'avocat Buisseret se frotte les mains: quel triomphe ce va être, un nom aussi connu, dans une si belle salle!

Et le plan de la si belle salle est envoyé dans la librairie le plus centrale de la ville, chez Henry, rue du Pont d'Ile. Les foules vont s'y précipiter. En effet! L'avocat Buisseret se frotte les mains: quel triomphe! Les loges s'en vont, par paquets. Déjà le parterre est tout loué. Ah! mes belles *Amitiés Françaises*.

Oui, mais...

Ça devient drôle

C'est étrange! On dirait que ce sont toujours les mêmes qui viennent. Ils prennent des vingt places à la fois.

Et puis, la conspiration s'ébruite quelque peu. Il paraîtrait que certains milieux s'émeuvent. Quels méchants enfants! Quels enfants inhospitaliers.

— Mais qu'est-ce que je leur ai fait, moi? demande Buisseret. Henry, vous ne céderez vos places qu'à bon escient: une loge à la fois.

L'Union apprend la mesure de sûreté. A l'ère des cours de danse, succède l'ère des familles: on ne prend plus que des blocs de six places.

L'Union est bourrée de cartes. Quiconque ramène une loge nouvelle la voit aussitôt occupée. En moins de trois jours, plus de deux cents places sont de la sorte réparties par les soins de *l'Union*.

Haute stratégie

Et *l'Union* travaille intelligemment. Elle vise à occuper les points stratégiques du cirque où doit paraître le Gladiateur. Les quatre loges les plus proches de la tribune, au-dessus des loges officielles, sont retenues par les groupes Bronne, Duesberg, Mertès... La 1re Philo est en baignoire. Vingt fauteuils d'un seul tenant sont retenus. Quelques loges de premier rang. Le plus fort contingent se trouve dans sept ou huit loges de deuxième rang: le Droit, les facultés, une partie de Gramme. Plusieurs loges encore au troisème rang: Gramme, et d'autres. On tient la salle. On tient Caillaux.

La manœuvre même sera, autant que possible, dirigée: quand un groupe obstructeur aura été vidé par la police, un second groupe se mettra à l'œuvre. Ainsi, le chahut peut s'étendre sur un long temps. Caillaux n'aura pas beau jeu. Caillaux ne parlera pas.

Pauvre Caillaux! Pauvre Buisseret!

Les alliés

Mais les étudiants ne sont pas les seuls à s'être indignés. On apprend tout à coup, le lundi 22, que d'autres groupements sont aussi décidés à tout. Il s'agit de s'entendre avec eux. Décidément, ça va être délirant!

Beaucoup d'étudiants étrangers à *l'Union*, les types castards de la Légion Nationale, le groupement liégeois des Anciens Combattants, le Invalides de guerre, la section liégeoise des Amis de l'A. F. sont dans tous les états: tout de même on n'oublie pas si vite. Et Liége est une ville qui n'aime pas ce qui pue la traîtrise.

Le triomphe inespéré

Pendant ce temps, l'ennemi cloppait. Des coups de téléphone à droite et à gauche, des coups de sonde dans tous les milieux lui avaient appris que, vraiment, Caillaux n'était pas l'homme que Liége aimait. Et Buisseret méditait, dans l'ombre de son poêle, aux œufs pourris, aux boules puantes, au plaisir de recevoir ensuite Caillaux dans sa maison. Il pensait aux membres démissionnaires de son Comité. Il sentait l'amertume des responsabilités et des gaffes.

Alors, plutôt que de gâcher à jamais sa réputation, il résolut de renoncer à sa fâcheuse « amitié » française. Il cana.

Son premier appel apeuré dans les journaux, où il aboyait à la pitié, livra passage à un second: Caillaux grippé ne peut pas venir.

C'était le triomphe. Un triomphe inattendu, inespéré.

Buisseret, devant la menace du bon sens indigné, a cané tant et si bien que Caillaux n'a décidément pas pu parler. Une retraite aussi lamentable est mille fois plus glorieuse pour ceux qui l'ont provoquée que s'ils avaient dû chasser l'homme à coups d'injures et de chahut. Car à se prendre aux mains avec la canaille, on se souille un peu. Et il est plus agréable de fermer sa porte au voleur que de le bouter hors de sa maison; la maison profanée en conserve un trop honteux souvenir.

Le grand soir

Le motif allégué par les amitiés françaises pour excuser l'absence de Caillaux est faux.

PROVOCATION

« ... *LA COUR.....*
déclare..... CAILLAUX coupable. d'avoir, depuis la guerre déclarée, notamment en 1914, 1915, 1916 1917, soit en France et spécialement à Paris, soit même à l'étranger. entretenu une correspondance ayant eu pour résultat de fournir aux ennemis des instructions nuisibles à la situation militaire ou politique de la France ou de ses alliés, crime prévu par l'article 78 du code péna!... »

(Extrait de l'arret rendu par la Haute-Cour de France en date du 23 Avril 1920, condamnant Joseph CAILLAUX à trois ans de prison pour correspondance avec l'ennemi).

« *C'est un de ces hommes qui ne semblent jamais si heureux qu'alors que les affaires s'embrouillent, et qui éprouvent des délices et un sentiment de gloire à déchaîner et à manier les cupidités des individus et les imaginations des masses.* »

(Maurice BARRÈS, « *Echo de Paris* », 9 Novembre 1917).

Tel est, présenté par la Haute-Cour de France et par Maurice Barrès, Joseph CAILLAUX, que les Amitiés Françaises invitent ce soir dans la ville décorée de la Légion d'Honneur.

C'et un défi coupable au patriotisme Liégeois et au souvenir de ceux qui sont morts pour notre liberté.

A bas CAILLAUX!
Vive la Belgique!
Vive la France!

(Tract rédigé et distribué par les étudiants patriotes le soir du 26).

Ici commence le récit que les journaux ont odieusement défiguré.

Une foule de plus de trois cents étudiants patriotes et de toute opinion, auxquels s'étaient joints des invalides de guerre et des anciens combattants, grouillait sur le terre-plein en face du Conservatoire. Toute la fiche d'identité de Caillaux (et Dieu sait son éclat!) fut clamée dans la nuit.

A ce moment, la Légion Nationale se sépara du groupe, et se rendit au Temple adventiste où devait parler le pacifiste allemand Hartmann.

En réparation de l'outrage fait à nos morts glorieux et à notre cité, décorée de la Légion d'honneur, par l'invitation dégradante adressée à ce traître patenté, s'éleva au-dessus des fronts découverts, jeune et sereine une religieuse Brabançonne.

Sur le trottoir d'en face, un bourgeois, seul, enleva son chapeau au milieu des policiers et de leur chef ricanant. Ces salariés du patriotisme devaient s'illustrer de plus glorieux faits d'armes.

Un cortège s'organisa qui parcourut la ville en lançant des tracts aux cris de « A bas Caillaux » et se dirigea vers la demeure d'une autre idole aux pieds d'argile.

La couleur politique de M. Jennissen nous est indifférente dans les circonstances actuelles. Mais nous voulons crier notre indignation et notre dégoût à l'homme qui patronne la venue du traître Caillaux et qui travaille, grâce aux salaires de l'état, à la destruction du pays.

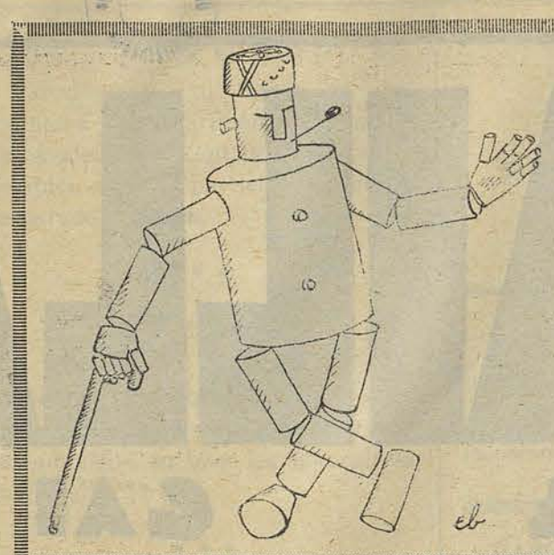
Nous espérons que l'éclat vengeur de l'hymne national qu'il renie et qui s'engouffra triomphant, par la porte défoncée, dans tous les recoins de sa maison, aura mesuré la rage impuissante et la peur bienfaisante qui l'auraient agité.

Après cette réparation juste et sommaire, les étudiants liégeois se devaient de montrer que l'amour qu'ils portent à leur pays, n'exclut pas leur attachement à la cité. Le « Valeureux liégeois », monta comme un encens autour de notre vieux perron.

Nous prîmes alors le départ pour la dernière étape. Monsieur Buisseret, président des soi-disant Amitiés Françaises, méritait un compliment pour le tact et la patriotique clairvoyance qu'il consacre à bien choisir ses invités. La police liégeoise saisit cette occasion pour faire une dernière répétition. Sous les excitations d'une brute hystérique en chapeau mou dont nous regrettons d'ignorer l'identité, car les étudiants eurent par la suite l'occasion de constater sa crapuleuse brutalité, les agents voulurent barrer le passage.

Le cortège, observant la consigne du silence depuis le début de la rue du Paradis, s'engouffra brusquement dans la rue de Serbie.

Les matraques sortirent des gaînes sans qu'il y eut la moindre provocation, mais si nos aspirants commissaires possèdent la brutalité de certains animaux ils n'en ont pas la souplesse.



Voici l'étudiant...
tel qu'il faudra le construire
pour qu'il ne sente plus
les coups de matraque

Le groupe fut rapidement reformé et ses rangs compacts s'ébranlèrent à nouveau vers la rue de Serbie.

Des événements plus graves devaient s'y dérouler.

Le règne de la brute

Nous accusons la police liégeoise et ses chefs:

1° d'imbécillité;
2° de brutalité;
3° de lâcheté;
4° d'abus de pouvoir.

Les flics se sont montrés de la plus haute imbécillité: Il est hors de doute qu'il eut suffit d'un cordon d'agents empêchant toute attente à la demeure du trop célèbre Buisseret pour éviter tout excès contre l'immeuble. Tout se fut borné, comme il était prévu, à un grand chahut et à une vibrante protestation patriotique. Quant au locataire, il avait pris la courageuse précaution d'enfermer son squelette claquant de peur à l'ombre du commissariat voisin. Il n'avait donc aucune crainte à avoir. Cela, les flics en uniforme et en civil ont été trop bêtes pour le comprendre. Ce sont eux, les gardiens de l'ordre qui ont semé le désordre.

La brutalité des policiers a été un scandale révoltant. Le cortège avait à peine pénétré, Rue de Serbie et dépassé le commissariat que, de partout surgirent des agents cachés qui, sans sommation préalable, sur les hurlements d'un commissaire bien connu frappèrent à coups de matraque, sur la tête, en pleine figure, et dans le dos, des manifestants désarçonnés par la surprise et se repliant en désordre. Le commissaire du quartier avait péniblement dégainé son sabre et commandait courageusement à l'abri de ses hommes.

L'école des lâches

Tandis que nous nous retirions en abreuvant les flics des quolibets que méritait leur conduite scandaleuse, ceux-ci hardiment frappaient de leurs matraques, les étudiants mi-assommés et couchés sur le sol, ou réfugiés sur le seuil des maisons. Cela, à plus de cent mètres du commissariat.

Un petit groupe qui ramenait un blessé, Gérard de Coune (1re Philo), pour le faire soigner, se le vit arracher brutalement par des agents (tous furieux). M. le Commissaire et vos hommes, vous avez été d'une lâcheté crapuleuse. Vous vous êtes conduits comme des gamins.

Abus de pouvoir: La manifestation prit fin à ce moment pour les étudiants. Les flics n'en jugèrent pas ainsi. Comme un groupe s'en retournait place Cathédrale, les syndiqués de la matraque continuèrent leur besogne répugnante et attaquèrent par derrière les étudiants qui étaient restés groupés place du Roi Albert. Des témoins affirment même que l'un ou l'autre agent sortit son revolver. Au Bluet, ou avait lieu le concours de la Belle chanson, organisé par l'A.E.E.S., M. Strauven ordonna à ses hommes de chasser tout le monde à coup de matraque. Les flics s'engouffrèrent distribuant leurs coups à toute volée, tandis que d'autres attendaient les étudiants au passage dans le vestibule pour leur asséner de nouveaux coups. Tout furieux, ils allèrent jusqu'à s'attaquer à de paisibles passants étrangers (et même à des reporters).

Devons-nous regretter ces agissements? Non! Ils montrent la valeur morale de la police liégeoise et la foi que les honnêtes gens et les patriotes peuvent avoir en elle, en cas de troubles sérieux. Messieurs de la police, vous avez vous-mêmes fixé les limites d'une réplique éventuelle. Nous vous souhaitons avec les malfaiteurs et les bandits la même fermeté et le même courage que contre nous. Nous n'y comptons pas trop.

Et maintenant, Jennissen, Buisseret et consorts, recevez l'expression de notre mépris. Non, Caillaux n'est pas la France. Nous n'avons que faire de cette France-là. Caillaux est un traître et un lâche. Les amis de Caillaux ne sont pas nos amis. Voilà ce que vous disent, non pas la jeunesse fasciste belge, mais les patriotes de tout âge, libéraux, catholiques et autres qui ont encore pour idéal le culte du devoir, le respect de l'honneur et l'amour d'une Belgique forte et unie.

Conclusions

La morale de l'histoire comporte plusieurs points. D'abord, la grippe subite et remarquablement diplomatique de Caillaux montre que les patriotes sont encore suffisamment nombreux à Liége pour que la simple rumeur de leurs préparatifs de protestation ait fait comprendre aux organisateurs d'une manifestation déplacée la maladresse de leur geste et la provocation qu'elle contenait. Jamais tant que les liégeois seront patriotes, ils ne souffriront qu'un traître vienne parler dans leur ville qui a tant souffert de la guerre.

Lorsqu'il s'agit de provocation à notre honneur national tous les partis savent et sauront chaque fois que l'occasion s'en présentera, s'unir et faire le front unique contre ceux qui voudraient diviser ou avilir notre patrie.

Nous avons le devoir de protester de la sorte. Qu'on nous en reconnaisse le droit. Il faut que des mesures soient prises contre la police qui devrait être au service du pays et non de ses détracteurs.

Les étudiants ont le droit de jouir de la liberté comme les autres citoyens. Par conséquent (et ceci regarde entr'autres l'A. G. qui est là pour protéger tous les étudiants), des réclamations sont nécessaires pour qu'on les laisse chanter la Brabançonne et dire leur façon de penser sans être assommés. Mais ce qui est remarquable c'est que la police ne leur refuse pas seulement le droit d'être patriotes, mais encore celui de se réunir en cercle privé pour s'amuser dans leurs locaux sans faire de mal à personne. Dans le temps, les étudiants rossaient le guet mais maintenant le guet viole les domiciles, provoque et rosse les étudiants « *chez eux* » et c'est nous par-dessus le marché que les journaux traitent de fascistes et de fauteurs de troubles!

Il faut que cela finisse! Que les gardiens de la paix commencent par la garder eux-mêmes. Et le moins qu'ils puissent faire pour cela c'est de ne pas attaquer les honnêtes gens comme de vulgaires apaches.

Ceci se passait à Liége le 26 février, à 11 h. du soi

Dans le local des Bluets, où guin daillait l'A. E. E. S. cercle privé e sans couleur politique, les flics sans raison aucune, et sans sommatio pénétrèrent et chargèrent sur l'o dre du commissaire Strauven q montra pour la circonstance s à-propos son sang-froid et son co rage. Les paisibles étudiants q buvaient bien tranquillement le demi en écoutant un concours chansons furent matraqués et jet dehors en un rien de tem avant d'avoir pu se rendre comp de ce qu'on leur voulait. L'un d'e Jean Capon, fut sérieusement ble et on le retira de la mêlée tout co vert de sang et de contusions. L' E. E. S. a porté plainte contre cet attaque non justifiée.

Pour un pays de liberté, voilà d mœurs plutôt terroristes. Il n'e même plus nécessaire de manifes pour être malmené, il suffit simp ment d'être étudiant.

Comment on écrit l'histoir

Dans le récit des incidents d vendredi 26, toute la presse s'es accordée pour collectionner d'éton nantes erreurs de reportage.

1° Elle a confondu l'interventio de la Légion Nationale au meetin Hartmann avec la manifestation d groupe des étudiants patriotes di gée exclusivement contre Caillaux ses amis.

La manifestation des étudian n'était pas fasciste mais *patriotiqu*

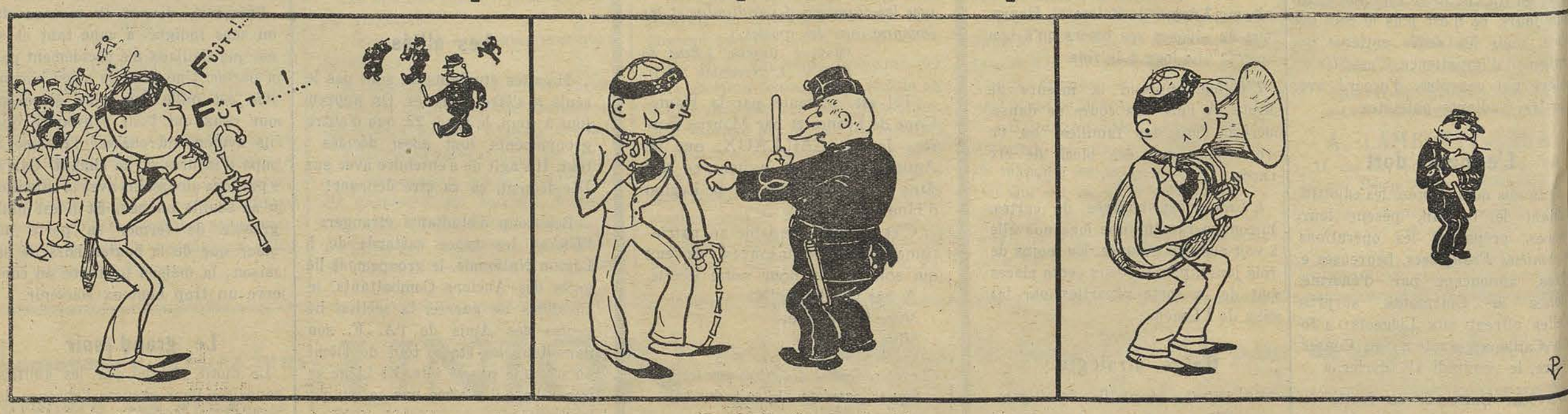
2° Devant la maison de Jennis ce n'est pas la police, mais les ét diants eux-mêmes, qui mirent fi la manifestation pour éviter qu'el ne dégénère par suite de l'indign tion violente de certains d'entre eu

Malgré ce qu'affirment tous l journaux, *pas un seul agent* ne trouvait sur les lieux et n'appar pendant les 20 minutes que dura manifestation. Ce n'est donc pas e qui la firent cesser.

3° Devant chez Buisseret, lo d'agir par représailles contre d « voies de fait » de la part des m nifestants, la police qui nous atte dait matraque au poing, charg spontanément et sans aucune so nation, contre le cortège; à part très rares exceptions, tous avaie suivi le mot-d'ordre qui était de pas prendre de canne, contrai ment à ce qui fut affirmé.

4° Loin d'être composé d' « éne gumènes », de « pétroleurs », « fascisticules », d' « éliacins » de représentants de la « crapule estudiantine cléricale », le grou comprenant entr'autres des ancie combattants et même des invalid de guerre, dont l'un M. Nagelm ckers n'échappa à la matraque d flics qu'en faisant appel à sa quali de grand invalide.

Du temps où la matraque ne servait qu'aux bandits



CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

5° *La Wallonie,* « journal dont la probité est connue et appréciée » (J. De Sagher), accumule mensonges sur mensonges au fur et à mesure que ses éditions se succèdent. L'édition qui sortit de presse le vendredi soir à 11 heures était bourrée de calomnies et d'inexactitudes, communiquées entr'autres par un agent de police qui téléphona du commissariat de la rue de Serbie. Dans l'édition de samedi matin, elle affirmait « de source sûre » que c'était l'*Union Catholique* qui avait « organisé les crapuleries estudiantines de vendredi soir ». Leur « source sûre » confond-t-elle par hasard l'*Union Catholique* de la Concordia et *l'Union des Etudiants Catholiques.* Ceux-ci, certes, y ont pris part, avec d'autres groupements de toutes opinions. Et ils s'en vantent.

6° Alors que les journaux de la ville, du pays et de l'étranger, tels que « La Libre Belgique », « Le Soir », « L'Express » surtout, reproduisaient ces mensonges avec complaisance, « La Gazette de Liége », « La Volonté » et « l'Indépendance belge » prennent le parti qu'imposaient la loyauté et la raison.

Joseph CAILLAUX

Il flotte autour du nom symbolique de Joseph Caillaux un nuage de perfidie et une traînée de sang. Il incarne si profondément pour nous le cynisme qu'il nous apparaît plus un personnage de vision qu'un homme réel. Sa propre légende a dépassé les contingences dans lesquelles elle s'est créée et cependant elle est le point d'orgue vers laquelle s'achemine toute une portée tragique.

Fleur du mal, fleur dorée et vénéneuse venue dans le parterre de la douce France, elle distille tout le poison destiné faire périr celle qui lui donna sa vie et sa lumière.

Chez Caillaux, ce qui domine c'est sa duplicité, non celle qui se succède normalement et qui donne son plein sens à l'homo duplex, mais celle de la trahison simultanée que Calmette relevait naguère dans le *Figaro* en publiant la célèbre lettre Ton Jo: « *J'ai écrasé l'impot sur le revenu en ayant l'air de le défendre* », ou bien la coquetterie qu'il affiche au début de sa carrière d'être à la fois royaliste et républicain, catholique et radical.

Ces différentes attitudes, cependant, ne représentent point des idées en une idée; Caillaux n'est même pas un parti, Caillaux seul est Caillautiste. Riche, d'une famille posée dont le père fut Ministre, frisa la Haute-Cour et mourut de colère, c'est encore chez lui une élégance de retrouver ainsi une tradition qui n'est pas lointaine mais qui est agissante : Lui sera plus, car son ambition satanique dépasse celle du père. Il sera président du Conseil, ira en Haute-Cour et ne mourra point de sa célèbre colère qui se concentre, sans éclater, dans un crâne qui s'empourpre de sang.

L'homme qui naquit au Mans de ce père là et d'une mère protestante en 1863, échouait à l'école polytechnique mais se vengeait à l'école de droit et à celle des sciences politiques. Il se lança tôt dans l'étude des finances et fit l'apprentissage de la vie où l'argent comme le sang jouent pour lui des ressorts toujours tendus.

En Algérie, simple fonctionnaire qui ronge déjà son frein, il se lie avec Desclaux qui finira en prison pour vol, car, si l'on touche à n'importe quel nom de bagnard, de condamné à mort ou de détenu, nous sommes certain de le retrouver mêlé à celui de Caillaux. Il est hanté par la cellule et le poteau d'exécution et son vertige le jettera au gouffre finalement. Il est, avant-guerre comme pendant la guerre, un germanophile parce que l'Allemagne depuis soixante ans est dressée contre la France. « Caillaux est notre homme » disait Bethmann-Hollweg.

Il le montra bien lorsque devenu président du Conseil, l'Allemagne apparut derrière lui avec le fantome du Panther dans la rade d'Agadir. Agadir! c'est une de ses plus célèbres tractations et c'est la première rumeur du guerre, c'est là que Caillaux voulut séparer la France de l'Angleterre et qu'il abandonna sous de fallacieux prétextes une part du Congo Français à l'Allemagne et qu'il vendit sous-main un droit de préemption sur le Congo Belge à l'Allemagne. *Au service de l'Allemagne* fut vraiment sa doctrine intime avant-guerre. C'est parce que le courageux Calmette, directeur du Figaro le démasquait que sa femme le tuait. Moins courageux que Macbeth, il se vengeait par elle, mais comme à Lady Macbeth et à son époux le sang reste sur les mains de ce ménage tragique. Il ne sera point lavé par le verdict d'acquittement de la Cour d'assises. Qu'on relise dans « Le Palais et ses gens de Justice », de Benjamin, le récit des heures ardentes de juillet 1914 et l'on comprendra les raisons pour lesquelles Caillaux est plus odieux peut-être par le crime commis par sa femme qu'il ne l'est par ceux, innombrables, qu'il perpétra contre sa patrie. Car, pour vaincre l'apparence il eut des galons de soldat, mais cette indécence était si considérable qu'on l'expédia dans l'Amérique du Sud pour des missions indéterminées.

La guerre qui s'éternisait n'avait pas rompu sa germanophilie: elle était discutable en temps de paix, elle devenait désormais coupable. La trahison tisse sa toile d'araignée et trois années durant s'accroche partout où elle le peut derrière la ligne de la Mer du Nord à l'Adriatique : après l'Argentine, l'Espagne, la France, l'Italie. Un jour le Tigre déchirera cette toile d'araignée d'un coup de griffe; elle tombera emportant avec elle tous ceux qu'elle a pris dans ses fils: ils connaîtront la mort du poteau d'exécution ou le suicide.

Un seul restera vivant, mais captif: Joseph Caillaux. Lui seul peut trahir en pleine guerre et faire poignarder par derrière les pauvres petits fantassins exténués au chemin des Dames. Il est tellement puissant, tellement redoutable, tellement rancunier que vaincu, trois années prisonnier de Clémenceau, de l'Action Française, de la Victoire même il se fait craindre encore. Et cependant en 1920 jugé par le Sénat érigé en Haute-Cour qui comportait ses pairs et beaucoup de ses amis, après des efforts inouïs pour sauver ô dérision, son honneur, défendu par trois des plus grands talents oratoires du Barreau de France, il fut condamné quand même à trois années d'emprisonnement et à dix ans d'interdiction de ses droits civils et politiques. Son front rageur était marqué pour toujours d'un sceau indélébile. Mais le temps travaille à tout. Caillaux un jour sera réhabilité et tout le monde sait comment cela s'est fait. Caillaux un jour sera président du Conseil. Telle est la funeste inconséquence de la justice même.

Cependant rien, jamais rien, pas même « l'océan du grand Neptune » comme il est dit dans Macbeth ne pourrait laver ce sang qui tache sa main. Cette main qui a trempé dans tant de complots et d'intrigues que leur énumération même est une évocation sinistre et parmi lesquelles le fameux « *Rubicon* » qui devait en pleine guerre livrer la France à Caillaux et à l'Allemagne et la Belgique elle-même à l'Allemagne.

Un tel homme a fait l'objet de bien des portraits : Tous rappellent les heures les plus luxueusement corrompues de la décadence romaine, ou de la chartreuse de Parme et de la Renaissance italienne et Maurice Barrès ne pouvait mieux caractériser tout Caillaux que par cette phrase douloureuse :

« De toutes les crevasses que les convulsions de ce monde souterrain font s'ouvrir, on entend sortir ce même nom. Au fond de tous ces puits, on distingue le même personnage. Caillaux, toujours. C'est la lueur du commencement et l'étincelle première de l'incendie. »

JEUDI 3 MARS, A 20 H. 1/4
A L'UNION
Réunion du Cercle d'Etudes sociales.

Contre tous les opportunismes!

Albert Fas est revenu à l'Union, plaider contre tous les opportunismes et dans la bouche d'un bourgeois plus étudiant que tous les étudiants une telle plaidoirie a fait impression.

Le camarade Fasbender, c'est la jeunesse et l'indépendance mêmes et nul mieux que lui n'était qualifié pour stigmatiser l'opportunisme sous toutes ses formes.

Devant un auditoire sympathique et enthousiaste le conférencier a parlé avec aisance et vérité et de nombreux applaudissements éclatèrent, qui s'adressaient tout ensemble à l'orateur et au désintéressement qu'il prônait chez les étudiants.

Nous sommes à l'âge où aucune nécessité matérielle n'entrave notre liberté de penser et d'agir, profitons-en pour proclamer fermement et même durement nos principes, pour les suivre sans arrières-pensées, et sans contrainte. En un mot, à bas l'arrivisme chez l'étudiant plus encore que chez tout autre parce que chez lui, rien ne pourrait l'excuser et encore moins l'encourager.

Dans la vie bourgeoise, les arrivistes ne sont que trop nombreux et que trop acceptés, qu'au moins chez nous on les rejette comme ils le méritent. Et tout en songeant à *notre avenir* sans déjà calculer *pour parvenir* (ce qui n'est pas la même chose), ayons le souci de développer notre intelligence, non point seulement pour nous mais pour la défense des principes catholiques que nous professons et pour le bien des autres.

Cet exposé interrompu et salué par de nombreuses ovations se termina au milieu de l'enthousiasme général.

Une petite soirée bien familiale anima le joyeux café de l'Union et tous les impresarios, fantaisistes, imitateurs et recordmen de la chanson rivalisèrent d'enjouement et de talent. Les sportifs disputèrent même un « Marathon » sensationnel dans les corridors de l'Union puis se reposèrent instantanément à la vue des grimaces impayables de l'homme de Spy dont les rites (car nous aimons le Spy rituel), sont toujours très goûtés par les étudiants. Et la séance s'acheva dans la plus cordiale animation.

BAL DES BOURSES

Rappelons que le Bal Travesti du Cercle des Bourses aura lieu le Jeudi 3 Mars dans les Salons de l'Hôtel de Suède. Le Comité a réuni cette année encore un jury qui donnera au concours de travestis le caractère d'une véritable manifestation artistique. Les prix sont nombreux et fort beaux comme il est de tradition au bal des Bourses.

Les personnes désireuses d'assister à ce bal sont priées d'adresser les demandes d'invitation avec référence à la Maison Musica, où l'on peut également retenir des tables.

AUCAM

LUNDI 14 MARS 1932
à 8 1/4 h. à l'UNION le
R. P. HUBLOU S. J.
parlera du
Christ dans l'Hindouisme

MALADIE CONTAGIEUSE.

Nous avions pris Caillaux en grippe! Aussitôt il l'a attrapée (du moins sur les journaux).

Voilà une contagion à distance bien extraordinaire.

SPLEEN

I
Je m'ennuie
Oh ce temps
Tout de pluie
Quel tourment!

II
L'âme vile
De la ville,
Va chantant,
Va pleurant.

III
Une haine
Toute pleine
De rancœur
Et de pleurs.

IV
Se lamente
Flotte, errante
Sur les toits
Jusqu'à moi.

V
Et fentêtres
Les ténèbres
Ont noyé
La cité.

VI
Oh tristesse
Et tourment
Oh l'ivresse
De ce temps.

AMASIS.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

STATIONS DE CAREME
POUR ETUDIANTS
prêchées par
L'Abbé Jacques LECLERCQ,
Aumônier général de la J. U. C.
dans la
Chapelle des Dames Réparatrices
rue St-Jacques
les **8, 9 et 10 Mars, à 18 1/2 heures.**
Etudiants, Etudiantes et Professeurs
y sont cordialement invités.

LES FILMS QU'ILS PREFERENT

Robert DEMOULIN : Après... l'amour. La ronde des sœurs.
Toto BILLON: Blanc comme neige.
MOREAU frères : Tempête sur la scie.
Jean LEGRAND : Gagne ta vie.
André DUPONT : La grande parade.
Louis PRUD'HOMME : Flagrant délire.
Carlo FRANÇOIS : Le parfum de la dame en noir.
René BRISBOIS : Princesse à vos ordres!
Monsieur HUBAUX : Quartier Latin.
Henri GOFFART : Le disparu de l'ascenseur.
Jean PURAYE : Dracula, l'homme vampire.
Christian DARMSTADTER : Le chameau de l'apocalypse.
Manu BRONNE : Le roi des resquilleurs.
WEYERGANS : Le mystère de la chambre jaune.
Jules JACQUET : A la hauteur!
Raoul BELLEVAUX : Belle-hure.
DUPUIS (1re pharm.) : L'étroit mousquetaire.
THONON : (1re sc. n.) : Dactylo.
Mademoiselle LADMIRANT: Mam'zelle Nitouche.
Marcel NICOLET : Nicole et sa vertu!
Jean LADMIRANT : Sans famille.
DE SAGHER : L'ange bleu.
GRAMME : A nous la liberté!
LES PROFS : L'ennui est à nous.
VAN DER LINDEN : La chair et le diable.

—

DROIT DE REPONSE.

Mon cher *Vaillant*,

L'entrefilet « citron » dont tu me gratifias dénote chez ton correspondant une ignorance crasseuse du bridge que j'espère bien lui prouver de façon péremptoire et adéquate.

Celui qui joue et est dedans de 32 ne saurait que surcontrer et jamais bridger. C'est l'adversaire qui bridge.

Que penses-tu, comme pelure d'orange?

Ludo GROVEN.

CHANSON MOCHE

—

C'était un étudiant en droit
au cœur triste, à l'esprit étroit
et qui trouvait de pauvres gloires
à vieillir dans les auditoires,
où ses doigts taquinaient les poux
dans le toupet de cheveux roux
qu'arborait sa maigre caloche
Et je ne sais rien de plus moche.

Lorsqu'il s'en revenait du cours,
traînant ses godillots trop lourds
sur les trottoirs de pierre usée,
pas une fois il n'eut l'idée
d'essayer avec un ami
de trouver au fond d'un demi
l'esprit qu'il n'avait pas en poche.
Et je ne sais rien de plus moche.

Il fut toujours silencieux
et quand son œil fixait les cieux
s'il n'y trouva jamais peut-être
la Raison suprême de l'Etre
c'est que point il ne l'y chercha.
Mais tout cependant lui sembla
clair comme du cristal de roche.
Et je ne sais rien de plus moche.

Il eut le titre d'avocat
après qu'un hasard délicat
lui eût fait donner son diplôme,
et alors il se crut un homme.
Mais quoique rien ne l'arrêtât,
sa vie entière il végéta
dans les fouillis de la basoche.
Et je ne sais rien de plus moche.

Sans qu'il sût comment, ni pourquoi,
par un temps brouillardeux et froid
comme au jour qui l'avait vu naître,
il mourut sans se reconnaître.
Et sur sa tombe on inscrivit:
« Ci-gît qui n'eût assez d'esprit
pour mériter même un reproche...
Et je ne sais rien de plus moche! »

ELPÉNOR.

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL
D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11 rue du Pot d'Or. Téléphone 10061
17 rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Parotéa
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 5, LIEGE
Tél. 202.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Severin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11506

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant*. N° 18

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(*Suite*)

—

Trop parler, nuit,
Trop gratter, cuit

LE PROCES.

Le procès de la Bande Noire demeura justement célèbre dans les annales de la jurisprudence, par les exceptions de droit que l'on y admit.

RAPPORT DU PROCES

Le greffier, devant une assemblée houleuse, se lève et lit l'acte d'accusation : « Les sieurs Albert Fasbender, avocat près la cour d'appel; André de Géradon, ex-rédac-chef du *Vaillant*; Jean Poncelet, président de l'Union; Paul Philippart, géant; Pierre Dupont, ami du géant; Weyergans Désiré par les dames; Forgeur, baron Réginald; Vandresse impubère sous curatelle; Frédéricq, Baron Jean curateur, Louis Biar et Trouducq sont accusés d'avoir depuis six mois, commis les forfaits « les plus noirs, du chef de assassinats, violences, séquestres » sur la personne honorable des professeurs Vanderlinden, Herman, Crahay (le mort), Morand, Derruyts, Closon, Damas et très puissant recteur Jules Duesberg ».

Après la déposition de 488 témoins à charge et à décharge dont l'audition dura 6 semaines, le président donna la parole au procureur et le réquisitoire commença. A la vérité, l'on se trouvait en de telles circonstances que la décision des jurés devait assurer ou le triomphe ou l'écroulement de la justice publique. C'était peu, à n'en pas douter, que les procès même les plus fameux à l'égard de celui-ci. Des témoignages ne prouvaient-ils pas à suffisance les relations existants entre le Guépéou représenté par Rappoport et la Bande Noire, nouvelle franc-maçonnerie sainte Vehm et Vespres Siciliennes, ébranlant les fondements du savoir et de la civilisation. «De votre fermeté, jurés, et de votre courage devant les menaces qui vous entourent vous et les vôtres, nous attendons, nous, magistrats intègre, une condamnation dont les terribles effets assureront la tranquillité du pays et l'éloignement de notre mort. »

A ces mots, Willems se leva et réclama en termes violents l'application d'un édit de 28 j. av. J.-C.: voyez Caïus, 4. 52. 3. On dut l'expulser. L'émotion était à son comble. Louis Biar accusé, saisi de remords sanglotant sur l'épaule de Réginald, qui à l'exemple des autres accusés demeurait ferme et stoïque. La « gens » Vander Linden s'était fait défendre par la chaude éloquence de Monsieur Dor, avocat de la partie civile.

N'allait-elle pas jusqu'à demander un million de dommages et intérêts? A cette prétention intempestive autant qu'exagérée, une tempête de rires, secoua l'assemblée: Witmeur outré de jalousie hurla: que vaux-je? par Wafthrudnir. Ce juron grossier lui valut de rejoindre au plutôt Willems hors du palais.

Ces exécutions apaisèrent étrangement l'assemblée et c'est au milieu du plus grand silence que Maître Tommy Janne, commis à la défense des accusés se leva: Je rends hommage, dit-il, à la valeur des professeurs défunts. Ces crimes odieux, je ne les nierai pas, mais je vais tacher de les excuser.

Les hurlements couvrirent sa voix, la rage des professeurs présents, jaillit en invectives furibondes.

Qu'on les dissèque, hurla Duesberg. N'osant s'en prendre à lui, Monsieur Schoofs fut jeté à la porte par un gendarme à la main de fer.

Silence beugla le Président, et Janne reprit dans un calme relatif:

... J'en appelle à votre conscience, jurés, ne vous laissez pas circonvenir par les déclamations hystériques de l'éloquent Procureur. Elles tachent à faire naître en vos âmes valeureuses des craintes pusillanimes et vous ne laisserez pas aller à la mort ces jeunes gens sans connaître les torts de ceux qui les dirigent.

Quel est ce tumulte, gendarmes interrompit le président.

C'est Monsieur Emile Detroz qui sort entraîné par Monsieur Demarteau soucieux de lui éviter l'audition des griefs de la Jeunesse universitaire.

« En effet reprenait Maître Janne de quelles vexations ne sont-ils pas l'objet! » tantôt, c'est un Willems plaçant ses interros, le mardi, jour de congé, tantôt c'est un Closon nous accablant d'heures supplémentaires, sous les plus fallacieux prétextes, d'une part c'est aux Mines un assistant autocrate reculant arbitrairement une interro déjà su, d'autre part à la Médecine des professeurs que l'on tarde à nommer partout des programmes surchargés des professeurs plus qu'âgés, les examens avancés, les vacances raccourcies et le comble de tous ces maux la buse en juillet sans autres motifs que l'antipathie ou la mauvaise humeur d'un pion!

(A suivre).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise